L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Journal—Rs. 73 rue du Charles.
NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN, 30 OCTOBRE.

FEUILLETON.

FROMONT JEUNE

—ET—

RISLER AINE.

PAR ALPHONSE DAUDET,

Ouvrage couronné par l'Académie Française.

LIVRE TROISIÈME.

(Suite).

—Qu'allez-vous devenir tous les deux quand je ne serai plus là?.... Oui je sais, vous avez de grandes espérances, mais elles sont bien longues à se réaliser. Ces résultats que vous attendez depuis si longtemps peuvent tarder encore; et d'ici-là comment ferez-vous?.... Tenez! mon cher père, je ne voudrais pas vous faire de la peine; mais il me semble qu'à votre âge, intelligent comme vous êtes, il vous serait facile.... M. Risler aîné ne demanderait pas mieux, je suis sûre....

Elle parlait lentement, avec effort, cherchant ses mots, mettant entre chaque phrase de grands silences qu'elle espérait toujours voir remplir par un geste, une exclamation de son père. Mais le comédien ne comprenait pas. Il écoutait, in regardait avec ses gros yeux arrondis, sentant vaguement que de cette conscience d'enfant, innocente et inexorable, une accusation se levait contre lui: il ne savait pas encore laquelle.

—Je crois que vous feriez bien, reprit Désirée timidement, je crois que vous feriez bien de renoncer....

—Bien?.... quoi?.... comment....

Elle s'arrêta en voyant l'effet de ses paroles. La figure si mobile du vieux comédien s'était crispée tout à coup, sous l'impression d'un violent désespoir; et des larmes, de vraies larmes qu'il ne songeait même pas à dissimuler d'un revers de main comme on fait à la scène, gonflaient ses paupières sans cuivre, tellement l'angoisse le serrait à la gorge. Le malheureux commençait à comprendre.... Ainsi, les deux seules admirations qui lui fussent restées fidèles, une encore se détournait de sa gloire. Sa fille ne croyait plus en lui! Ce n'était pas possible. Il avait mal compris, mal entendu.... A quoi ferait-il bien de renoncer, voyons, voyons?.... Mais devant la prière muette de ce regard qui lui demandait grâce, Désirée n'eut pas le courage d'achever. D'ailleurs la pauvre enfant était à bout de force et de vie.

Elle murmura deux ou trois fois:

—Je renoncer....de renoncer....

Puis sa petite tête retomba sur l'oreiller, et elle mourut sans avoir osé lui dire à quoi il ferait bien de renoncer....

Le nommé Delobelle est morte, monsieur le commissaire. Quand je vous le disais qu'elle ne reconnecerait plus. Cette fois, la mort lui a épargné le chemin de la peine; elle est venue la prendre elle-même. Et maintenant, homme irréfléchi, quatre bonnes planches de sapin solidement clouées vous répondent de cette pauvre d'enfant. Elle avait promis de ne plus recommencer; elle ne recommencera plus.

Le petite boiteuse est morte. C'est la nouvelle du quartier des Panes-Bourgeois mais sa rumeur par ce triste événement. Non pas que Désirée y fût très populaire, elle qui ne sortait jamais et montrait seulement de temps en temps aux vitres triste sa figure pâlie et ses yeux cernés d'ouvrière infatigable. Mais à l'enterrement de la fille de l'illustre Delobelle, il ne pouvait manquer d'y avoir beaucoup de comédiens, et Paris adore ces gens-là. Il aime à les voir passer dans la rue, un soir jour, ces idoles du soir; à se rendre compte de leur vraie physionomie dégagée du surnaturel de la rampe. Ainsi, ce matin-là, pendant que la petite porte étroite de la rue de Braque on tendait les draperies blanches à grands coups de marteau, les curieux envahissaient le trottoir et la chaussée.

C'est une justice à leur rendre les comédiens s'aiment entre eux, ou du moins ils sont tenus par une solidarité, un lien de métier qui les rassemble, à toutes les occasions de manifestations extérieures: banquets, concerts, repas de corps, enterrements.

Bien que l'illustre Delobelle ne fût plus au faîte de sa gloire, que son nom eût entièrement disparu des comptes rendus et des affiches depuis plus de quinze ans, il suffit d'une petite note de deux lignes dans un obscur journal de théâtre: *M. Delobelle, ancien premier sujet des théâtres de Metz et d'ailleurs, vient d'arrêter la douleur, etc. On se réunira, etc.* Aussitôt, de tous les coins de Paris et de la banlieue, les comédiens accourent en foule à cet appel.

Fameux ou non fameux, inconnus ou célèbres, ils y étaient tous, ceux qui avaient joué avec Delobelle en province, ceux qui le rencontraient dans les cafés de théâtre où il était connu ces vieux habitués toujours aperçus sur lesquels il est difficile de mettre un nom, mais que l'on se rappelle à cause du milieu où on les voit constamment et dont ils semblent faire partie; puis aussi des acteurs de province, de passage à Paris, qui venaient là pour "lever" un directeur, trouver un bon engagement.

Et tous, les obscurs et les illustres, les Parisiens et les provinciaux, n'ayant qu'une préoccupation, voir leur nom cité par quelque journal dans un compte rendu d'enterrement. Car à ces gens la renommée sous les genres de publicité semblent enviables. Ils ont tellement peur que le public les oublie, qu'au moment où ils ne se montrent pas, ils éprouvent le besoin de faire parler d'eux, de se rappeler par tous les moyens au souvenir de la vogue parisienne si flottante et si rapide.

Dès neuf heures, tout le menu peuple du Marais—petite province cancanière—entendait aux fenêtres, aux portes dans la rue, le passage des cabotins. Des ateliers gesticulant à leurs vitres poussiéreuses, des petits bourgeois dans l'embrasure de leurs rideaux croisés, des ménagères un panier au bras, des apprentis un paquet sur la tête.

Enfin ils arrivèrent, à pied ou en voiture, isolément ou par bandes. On les reconnaissait à leurs figures rasées, bleuâtres au menton et aux joues, à leurs airs peu naturels, trop emphatiques ou trop simples, à leurs gestes de convention et surtout à ce débordement de sentimentalité que leur donne l'exagération nécessaire à l'optique de la scène. Les différentes façons dont ces braves gens manifestaient leur émotion en cette circonstance douloureuse étaient vraiment curieuses à observer. Chaque entrée dans la petite cour pavée et noire de la maison mortuaire était comme une entrée en scène et variait selon l'emploi du comédien. Les grands premiers rôles, l'air fatal, le sourcil froncé, commençaient dans le vestibule par écraser du bout de leur canne une larme du coin de l'œil qu'ils ne pouvaient plus retenir; puis soupiraient, regardaient le ciel, et restaient debout au milieu du théâtre, c'est à dire de la cour, le chapeau sur la cuisse, avec un petit piaffement du pied gauche qui les aidait à contenir leur douleur; "Tais-toi, mon cœur, tais-toi!" Les comiques, au contraire, "la faisaient" à la simplicité. Ils s'abordaient d'un air pitoyable et bonhomme, s'appelaient entre eux "ma pauv'vieille" avec des poignées de main convaincues et vibrantes, des tremblements flasques dans les bas des joues, un abaissement du coin des yeux, du coin des lèvres qui faisaient descendre leur attendrissement à l'expression triviale de la farce.

—Vous m'enlevez la vôtre sincère.....

Stoïque entrée, ces messieurs se séparaient en deux camps. Les comédiens célèbres, arrivés, regardant dédaigneusement les Robricart inconnus et sordides dont l'envie répondait à leur mépris par mille marques désobligeantes; "Avez vous vu comme un tel a vieilli, il est marqué!.... Il ne pourra pas tenir l'emploi longtemps."

Entre ces deux groupes, l'illustre Delobelle, vêtu de noir, ganté de noir minutieusement, allait et venait, les yeux rouges, les dents serrées, distribuant des poignées de main silencieuses. La pauvre diable avait le cœur plein de larmes, mais cela ne l'avait pas empêché de se faire friser au petit fer et coiffer en demi-Capoul pour la circonstance. Etrange nature! Personne n'aurait pu dire en lisant dans son âme le point où la douleur vraie et la pose de la douleur se séparaient, tellement elles étaient mêlées l'une à l'autre.... Il y avait aussi parmi les comédiennes plusieurs figures de notre connaissance: M. Chèbe, plus important que jamais, et qui rôdait d'un air empressé autour des acteurs en vogue, pendait que madame Chèbe tenait compagnie là-haut à la pauvre mère. Si Bonnie n'avait pas pu venir; mais Risler aîné était là, presque aussi ému que le bon Risler, l'ami de la dernière heure qui avait payé tous les frais de la triste cérémonie. Aussi les voitures de deuil étaient magnifiques, les tentures frangées d'argent, et le catafalque jonché de roses et de violettes blanches. Dans cette misérable cité noire de la rue de Braque, ces blancheurs discrètes sous les cierges, ces fleurs tremblantes et baignées d'eau bénite ressemblaient bien à la destinée de cette pauvre enfant dont les moindres sourires avaient été toujours trempés de larmes.

On se mit en route, pas à pas, lentement, sur les rues tortueuses.

En tête marchait Delobelle, secoué par les sanglots, s'attendrissant presque autant sur lui-même, pauvre père enterrant son enfant, que sur sa fille morte, et, au fond de son cœur sincère, gardant son éternelle personnalité vaniteuse restée là comme une pierre au fond d'un ruisseau immuable sous les flots changeants. La pompe de cette cérémonie, cette file noire qui arrêtait la circulation sur son passage, les voitures drapées, le coupé des Risler que Sidonie avait envoyé pour faire du genre, tout cela le flattait, l'exaltait, quoiqu'il en eût. A un moment, n'y pouvant plus tenir, il se pencha vers Robricart, qui marchait à côté de lui;

—As-tu vu?

—Quoi donc?

Et le malheureux père, en s'épongeant les yeux, murmura non sans quelque fierté:

—Il y a deux voitures de maître....

Chère petite Zizi, si bonne et si simple! Toutes ces douleurs posthumes, ce cortège de pleureurs solennels n'étaient guère faits pour elle.

Heureusement que là-haut, à la fenêtre de l'atelier, la maman Delobelle, qu'on n'avait pas pu empêcher de regarder partir sa petite, se tenait debout derrière les persiennes fermées.

—Adieu....adieu....disait la mère tout bas, presque à elle-même, en agitant la main avec un geste inconscient de vieillard on de folle.

Si doucement que cet adieu fût dit, Désirée Delobelle dut l'entendre.

LIVRE QUATRIÈME

I—LÉGENDE FANTASTIQUE DU PETIT HOMME BLEU.

Libre à vous de ne pas y croire, moi, je crois fermement au petit homme bleu. Non pas que je l'aie jamais vu; mais un poète de mes amis en qui j'ai toute confiance, m'a raconté bien souvent s'être trouvé face à face, une nuit, avec cet étrange petit gnome, et voici dans quelles circonstances.

Mon ami avait eu la faiblesse de faire un billet à son tailleur; et comme tous les gens d'imagination en pareil cas, sitôt sa signature donnée, il s'était cru débarrassé de sa dette et l'idée de son billet lui était sortie de l'esprit. Or, il advint qu'une nuit notre poète fut réveillé en sursaut par un bruit singulier venu de sa cheminée. Il crut d'abord que c'était un moineau frileux cherchant la vapeur tiède du feu éteint, ou bien une girouette taquinée par le vent qui changeait. Mais au bout d'un moment le bruit s'étant accentué, il distingua très bien le tintement d'un sac d'écus mêlé à je ne sais quel grincement de chaînette. En même temps, il entendait une petite voix aiguë comme le sifflet lointain d'une locomotive, claire comme un chant de coq, lui crier du haut du toit: "L'échéance! l'échéance!"

—Ah! bon Dieu....mon billet! se dit le pauvre garçon se souvenant tout à coup que l'effet de son tailleur arrivait dans huit jours; et, jusqu'au matin, il ne fit que se remuer, cherchant le sommeil dans tous les coins de son lit et n'y trouvant que la pensée de ce maudit billet à ordre. Le lendemain, le surlendemain, toutes les nuits suivantes, il fut éveillé à la même heure et de la même façon; toujours le bruit d'écus, le grincement de chaînette et la petite voix qui criait en ricanant: "L'échéance! l'échéance!" Le terrible, c'est que plus le jour de l'échéance approchait, plus le cri devenait aigu et féroce, plein de menaces de saisie et d'assignation.

Infortuné poète! ce n'était pas assez des fatigues de la journée, des courses à travers la ville pour se procurer de l'argent; il fallait encore que cette cruelle petite voix vînt lui enlever le sommeil et le repos. A qui appartenait-elle donc, cette voix fantastique? Quel esprit de malice pouvait s'amuser à le martyriser ainsi? Il voulut en avoir le cœur net. Une nuit donc, au lieu de se coucher, il éteignit sa lumière, ouvrit sa fenêtre et attendit.

Je n'ai pas besoin de vous dire qu'en

(A continuer.)

L'immigration en Louisiane.

Aux journalistes de l'Etat de la Louisiane

Le Bureau d'immigration de l'Etat de la Louisiane reçoit beaucoup de lettres de diverses sources demandant des informations pour des fermiers, des artisans, des journaliers, des hommes d'affaires et des capitalistes qui désirent s'établir dans cet Etat ou y placer des capitaux.

Notre bureau a lancé deux circulaires descriptives avec des cartes pour servir à ceux qui cherchent des renseignements. Nous avons expédié beaucoup de circulaires et d'exemplaires de " la Louisiane telle qu'elle est" et répondu à quantité de lettres.

Notre bureau a ouvert des registres pour y insérer la description des terres à vendre, des propositions de terres à louer ou de terres à travailler à la part, ainsi que toutes propositions propres à éclairer les immigrants qui désirent venir en Louisiane.

Nous enregistrerons toutes des descriptions et propositions dans nos livres, qui seront toujours à la disposition des étrangers et des personnes désireuses d'acheter, et ces descriptions fourniront au bureau une source additionnelle d'informations précieuses pour ses prochaines circulaires ou pour les réponses à faire aux demandes de renseignements.

Comme notre bureau n'a pas de fonds ni de revenu autre que les petites contributions reçues de négociants et autres personnes de la Nouvelle-Orléans qui souscrivent pour nous aider dans nos travaux, nous prions respectueusement les éditeurs de journaux de cet Etat de publier cette notice, quelques semaines ou quelques mois sans frais pour le bureau dans l'intérêt de l'immigration et de l'Etat.

WM BOGEL, Président.
Bureau d'immigration de la Louisiane, No 5 Commercial Place, Nouvelle-Orléans, 6 octobre 1877.

LOI

Pour la protection du gibier, des animaux et des oiseaux dans l'Etat de la Louisiane.

RSection 1.—Le Sénat et la Chambre des représentants de l'Etat de la Louisiane, en assemblée générale, décrètent: Qu'il sera illégal dans cet Etat, de prendre, de tuer, de poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer un chevreuil, un daim ou une biche sauvage, l'avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, du premier jour de février au premier jour d'août de chaque année—sous peine d'une amende de vingt-cinq piastres pour chaque animal ou chaque prise ou tué—pourvu que rien de ce que décrète cette loi ne s'applique aux oiseaux ou au gibier de passage.

Sec. 11.—Décrètent de plus: Qu'il est, par la présente, défendu à toutes les compagnies de transport, à tous les bateaux à vapeur, chemins de fer ou autres entreprenants de transport, quelconques, de transporter, aux époques ici indiquées, un des animaux ou des oiseaux que cette loi a pour but de protéger—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres ni de plus de vingt cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 12.—Décrètent de plus: Que la moitié des amendes recouvrées pour violation de cette loi devra revenir aux dénonciateurs; l'autre devra être remise au trésorier du bureau d'écoles de la paroisse où ces amendes auront été imposées et devra être employée au profit des écoles de la paroisse.

Sec. 13—Décrètent de plus: Que quiconque, après avoir été reconnu coupable de violation de cette loi, n'acquittera pas la ou les amendes qui y sont prescrites, devra être emprisonné, dans la prison de paroisse, durant dix jours au moins et trente jours au plus.

Sec. 14.—Décrètent de plus: Que tous les actes, toutes les violations de cette loi, appelés contraventions dans les susdites sections sont ici déclarés crimes contre l'Etat de la Louisiane, et il sera du devoir de tous les avocats de districts pro tempore de l'Etat, de poursuivre, devant une cour quelconque ayant juridiction compétente, tous les personnes qui enfreindront cette loi.

Sec. 15.—Décrètent de plus: Que cette loi devra être mise en vigueur à dater du 1er juin 1877, et toutes les lois ou parties de loi contraires sont rapportées.

(Signé) LOUIS BUSH,
Orateur de la Chambre des Représentants.
(Signé) LOUIS A. WILTZ,
Lieutenant Gouverneur et Président du Sénat.

Approuvée le 13 avril 1877.
(Signé) FRANCIS T. NICHOLLS,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.
Pour copie conforme
WILL. A. STRONG,
Secrétaire d'Etat.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE

avec escale à PLYMOUTH (G.-B.) pour le débarquement des passagers.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street comme il suit:

FRANCE, Trudelle, mercredi, 31 octobre.
CANADA, FRANCEUL, mercredi, 7 novembre.
AMERIQUE, Durand, mercredi, 14 novembre.

Prix du passage (en or) pour le Havre.
Première cabine (vin compris)..... $100
Deuxième — ..... $ 65
Troisième — ..... $ 35

Prix du passage (en or) pour Plymouth, Londres ou toute autre station d'Angleterre:
Première cabine (vin compris)..... $90 à $100
Deuxième — $65
Troisième — $35

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX RÉDUITS donnant droit à l'embarquement soit en France soit en Angleterre.

Passage d'Entrepont avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $55 en currency y compris le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans à New-York.

Les paquebots marqués d'une astérisque ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent.
Gallier Court, Lettre H.
4 mai—1an Nouvelle-Orléans.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
COZTES.

Le steamer
KNICKERBOCKER,
Kemble, commandant,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,
JEUDI, 1 Nov., à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage—Cabine ..... $30.
Entrepont ..... 25.
Billet d'excursion $50.

Cette ligne prend un droit et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREMS et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet, No 41.

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.

Jusqu'à nouvel ordre, le steamer CAMELLIA,
partira du Lac, comme suit:

Le LUNDI, et le JEUDI à l'arrivée du train de 11 heures du matin, le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi, du N. O. City Railroad partant de la rue du Canal.

Retour: il quittera Madisonville le LUNDI, à 4 heures et demie du matin, le MARDI et le VENDREDI, à 9 heures et demie du matin, le LUNDI et le JEUDI, il fera jusqu'à Tchoupitoulas.

Il se reliera, à chaque voyage, avec le steamer Ruby, pour Covington.

FRET.

Le "Camelia" recevra le fret, à chaque voyage, au Pont Magnolia, près du Bassin.

Les voyages se feront régulièrement que le steamer ne sera pas arrêté par le mauvais temps ou les basses eaux.

Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SORIA,
25sept—1an Au No 20 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

NATCHEZ,
T. P. Leathers, Capitaine,
Le bateau à vapeur, J. M. & J. Hall,

Ce bateau, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Talahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St. Louis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JAMES M. WORK, fret commune et
HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.

Le bateau a reçu le fret et signe les connaissements pour Trenton, Madisonville et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de shreveport et du Texas.

W. B. BROCKETT, Agent.
25sept—3m Au No 38 de la rue des Magasins.

OPELOUSAS,
Paquebot régulier des Opélousas.
Départ tous les MARDIS à 5 heures P. M.
Pour Washington, Opelousas, Port Barre, Plaismount, Churchville et tous les débarcadères de la Côte, ou au chemin de fer Opelousas et du bayou Courtableau. Le bateau à vapeur
BERTHA,
H. H. Broad, capitaine,
Ben. Jacobs, commis,
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
BITTION & EPPLER, 42 Gravier.
HITE & CARLIN, No 4 Tchoupitoulas.
M. W. ADAMS, 31 Commercial Alley.
9 août—

BAYOU SARA.
Deux voyages par semaine. Départ pour les MERCREDIS et SAMEDIS, à 5 heures P. M.
Pour Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Bonfouca, Morgan City, Pasquemine et tous les débarcadères intermédiaires. Le bateau
CLARA BELLE,
J. C. Libano, capitaine, J. H. Mooney, commis,
partira comme ci-dessus. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
BRITTON & EPPLER, 42 Gravier.
LORD & MCPEAKE, 45 Camps.
Oct 4—

Paquebot de la Côte jusqu'à Donaldsonville. Trois fois par semaine.
HENRY TETE,
J. F. AUCOIN, Capitaine
M. H. LALONDE, Commis,
Départ de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS matin à 10 heures et tous les JEUDIS et SAMEDIS à midi.

Retour: il partira de Donaldsonville tous les DIMANCHES, MERCREDIS et VENDREDIS matin.

Le TETE prendra de fret entre tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Pour fret et passage, s'adresser à bord ou à
E. S. PAYNE,
16juin—1an Surintendant.

105 rue Decatur, près St Louis.

Hibernia Insurance Company,

Bureaux, No 37 de la rue du Camp.

JOHN HENDERSON, président,
P. IRWIN, vice-président,
THOS. F. BRAGG, secrétaire.

Gains..... 2313:424
Fortes payées..... 74,741
Recettes net..... 68,438

A une élection qui eu lieu le lundi, 1er du courant, les nouseurs de la les noms suivants ont été choisis directeurs de cette compagnie pour l'année

P. Irwin,	John Henderson,
Thomas King,	John G. Ryan,
Thos. Gibbons,	W. J. Castell,
John T. Gibbons,	Jas. A. Gilmer,
William Hart,	Emile Gaudin,
Denis Jackson.	John H. Hanna.

F. J. Sauques,
M. le 5 mai, à une réunion des directeurs, JOHN HENDERSON, président, P. IRWIN, vice-président, et THOS. F. BRAGG, secrétaire, ont été réélus à l'unanimité.

Les Directeurs ont déclaré 10 pour cent d'intérêt pryvenant du bénéfice net des douze derniers mois, un dividende de cinq cents sur le capital payé et un dividende de 25 pour cent sur les primes payées par les actionnaires. —Ce qui fait, avec la réfaction (rebate), 40 pour cent sur les primes. Les dits intérêts et dividendes seront portés au crédit des billets donnés pour souches.

L'intérêt et le dividende sur les actions payés en plein ne payeront, au comptoir, aux bureaux de la compagnie, à dater du 15 juin prochain.

THOS. F. BRAGG, secrétaire.

RAPPORT ANNUEL DE LA Société de Bienfaisance Mutuelle du Félican.

Pour l'année expirée le 8 janvier 1877

RAPPORT DU SECRÉTAIRE.
Etat de la Société le 10 janvier 1876.

Membres actifs		142
" honoraires		10
Admissions, membres actifs		37
" honoraires		2
Expulsions, " actifs		18
" honoraires		1
Résignations, " actifs		2
Décès, " actifs		2
" honoraires		1
Etat actuel de la Société.		
Membres actifs		157
" honoraires		11

Rapport du Comité de Secours.
Visites et secours à 26 membres malades.
Secours en argent, hebdomadaires ou mensuels..... $201
Remèdes funèbres et dépenses..... 2087
Total..... $469

Rapport du Secrétaire des Finances.
Dû par des membres..... $961

Rapport conclusif du Trésorier.
En caisse le 10 janvier 1876..... $2,871 20
Reçu de membres, pour quotités, admissions et amendes..... 2,656 20
Reçu d'autres sources..... 189 56
Total..... $ 5,047 46
Dépensé par le comité de secours..... $ 469 70
Dépensé pour délivrer..... 1,265 10—$ 1,734 80
En caisse ce jour..... $ 3,312 66
Actif de la Société.
En caisse..... $ 3,312 66
Fonds à recevoir..... 960 92
Propriété foncière..... 710 00
Meubles et autres effets mobiliers..... 1,084 75
Total..... $ 6,067 33

Passif—"Aucun".

Election pour l'année 1877.
Président, Hon. JOSEPH A. L. VIGNOT.
Vice-président, Dr EMILE DOUMENIG,
Secrétaire, FRANK LEEFE.
Secrétaire des finances, ELIE LAMBERT,
Trésorier, GEO. E. FORSTALL.
Grand Maréchal, CHAS. T. SONIAT.
Médecin, Dr EMILE DOUMENIG.
Pharmaciens, F. BARTEE.
" VAISSE VIGNAUD,
" A. F. BERET.
" L. H. VON COHREN.

VAPEURS.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE du Nord reprendront leur service régulier automne prochain comme ci-dessous:

De Brême De la Nlle-Orléans
Frankfurt..... 10oct. environ] 31 nov.
Nuremberg 24nov. " 23 déc.
Frankfurt..... 19 déc. " 20 jan.

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nlle-Orléans:
Chambre.....$150 en or. Entrepont.....$45, n or
De la Nlle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême:
Chambres.....$150 en or. Entrepont.....$45 en or.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambres.....$35 en or. Entrepont.....$15 en or.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départ annoncés et les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nlle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à
M. F. STOCKMEYER & Co.,
Agents,
18 juin No 42 de la rue de l'Union.

Compagnie américaine de steamers de Philadelphie.

Ligne de Philadelphie et de Liverpool.
La seule ligne de steamers transatlantiques portant le "Drapeau Américain."
DEPARTS—De Philadelphie, tous les JEUDIS; de Liverpool, tous les MERCREDIS.

La ligne de steamers de l'Etoile Rouge,
portant la malle de la Belgique et des Etats-Unis, départs tous les quinze jours, alternativement, de Philadelphie et de New-York.

Seule ligne et seule ligne directe pour:
ANVERS.

Billets pour la Nouvelle Orléans et toutes les parties de la Grande Bretagne et de l'Europe—aller et retour.

Pour le passage et les autres détails, s'adresser à PETER WRIGHT & SONS, agence générale, 307 Walnut Street, Philadelphie.

Agents à la Nouvelle-Orléans.
A. K. MILLER & CO.,
Au No 35 de la rue Carondelet.
EDWARD A. YORKE,
au coin des rues Carondelet et Gravier.
26 avril—an

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.
LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE DE LA MALLE POUR L'EST ET LE NORD.

Deux trains express par jour, arrivent à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partent comme suit:

Départ. Arrivée.
Express.....7:55 A. M. Express..... 5:35 A. M.
Express.....5:00 P. M. Express..... 9:30 P. M.

Les wagons-salons de Pullman vont tous les jours à Cincinnati, Louisville, Nashville et Louis, Philadelphie, Washington et New-York sans changement de voiture, et jusqu'à New-York et les villes de l'Est avec un seul changement.

Les billets se vendent au bureau, angle des rues Canal et Carondelet, en face du City Hotel.

J. W. COLEMAN, Agent de billets.
D. S. ROBINSON,
21 nov Surintendant.

THE NEW ORLEANS AND MOBILE RAILROAD—MOBILE LINE.

GREAT NORTHERN AND EASTERN MAIL ROUTE.

Double Daily Express Trains
arrive and depart from depot, foot of Canal street, as follows:

DEPART. ARRIVE
Express.....7:55 A. M. Express..... 5:35 A. M.
Express.....5:00 P. M. Express..... 9:30 P. M.

Pullman Palace Car Company's magnificent Sleeping Cars run through without change, and only one change to New York and Eastern cities.

Ticket office corner of Camp and Common streets, opposite City Hotel.

D. H. ROBINSON, Supt.
J. W. COLEMAN, Ticket Agent, lerjun

GRANDE ROUTE DE JACKSON.

Ligne de chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, St-Louis et Chicago.

A partir du 1er juillet 1877, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit;

DEPARTS. ARRIVÉES.
Express No 1...5:30 P. M. Express No 2...10:30 A M
Express No 3...6:15 A. M. Express No 4...5:15 P M

Les Nos 1 et 2 partent tous les jours; les Nos 3 et 4, tous les jours excepté le dimanche.

CHAS PULLMAN ALLANT SANS CHANGEMENT, JUSQU'A CINCINNATI, LOUISVILLE, CHICAGO ET NASHVILLE. Connexion. Pour St Louis, un char Pullman est attaché au train à Milan, Tennessee, ce qui permet aux voyageurs un destination de St. Louis de ne s'y rendre sans quitter le train. Un seul changement mène à Chicago, Cincinnati, et les villes de l'Est.

Le train de vendredi part à 8 heures au lieu de 9 comme d'habitude.

Billets en vente et renseignements fournis au No 22 rue de Camp, coin Commune, sous le City Hotel.

A. D. SHELDON, Agent,
J. C. FROST, V. P. & G. S. 14 jy. 78

Great Jackson Route.

New Orleans, St-Louis & Chicago Rail Road.
Double Daily Through Trains,

Will arrive at and depart from the Calliope St. De pot from May 12th 1877, as follows:—

DEPART. ARRIVE.
Express No 1...5:30 P M | Express No 2...10:30 A M
Express No 3...6:15 A M | Express No 4...8:15 P M

No 1 and 2 run daily, 3 & 4 daily, except Sunday.

PULLMAN PALACE SLEEPERS THROUGH WITHOUT CHANGE TO CINCINNATI, LOUISVILLE, CHICAGO, CAIRO AND MEMPHIS.

And for ST-LOUIS a sleeper is attached at MILAN (Tenn), enabling passengers to go through without change for ST. LOUIS. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

Friday evening's train makes no connection at Jackson for Chicago.

Accommodation trains between New Orleans and Moorehead City.

Leaves New Orleans 3:30 PM Saturday, and 7:30 A M Sunday.

Arrives at New Orleans at 9:00 PM Sunday, and 10:30 AM Monday.

Tickets for sale and informations given at 22 Camp street, corner Common, under City Hotel.

A. D. SHELDON, Agent.
J. C. CLARKE, V P & G M. jay 14 78

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nlle Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne sur les bords du lac, à MILLE CHÊNES ET DEMI A. M., et se reliera au CONVOI DE PASSAGERS qui part d'Algier à 9 heures A. M.

Le fret pour toutes les parties de Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la route.

Le taux du fret pour les points sur Lafourche et le Téche, au-delà de Morgan City, est réduit pour le moment. Les contrats spéciaux pour fret sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition, avec Thomas A. Stephens, agent, à Algier, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui en feront la demande par écrit.

Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 2 heures et le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants.

Surintendant.

Pour fret et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magazine.

Il ne sera point reçu de fret après 5 heures.
17mai CHAS. A. WHITNEY & CO., Agents.

REGLEMENTS DE LA POSTE.

Département des Postes,
Washington, 13 juillet 1876.

Dans une loi votée par le Congrès et approuvée par le Président se trouvent les sections suivantes:

Section 15.—Les journaux et les brochures d'occasion, les publications régulières destinées principalement à servir de véhicule aux annonces, ou à être distribuées gratis, ainsi que tout imprimé de la 3e classe, excepté les circulaires non cachetées, seront transmis par la malle au taux de 1 cent par deux onces ou moins, et de 1 cent par deux onces additionnelles ou moins. L'expéditeur d'un imprimé de 3e classe pourra écrire au dos son nom ainsi que le nom des articles renfermés. Les éditeurs de journaux et publications périodiques envoyés à des abonnés réguliers peuvent indiquer par écrit sur l'enveloppe l'époque de l'expiration de l'abonnement. Les adresses sur cartes postales ou circulaires non cachetées peuvent être ou écrites, ou imprimées ou être en gros.

Section 16.—Sur les circulaires non cachetées et sur tout imprimé de 3e classe, autre que ce qui est désigné dans la section précédente, le port sera payé comme (paravant.—1 cent par once ou fraction

Comité du Quatorze Septembre.

Conformément à la résolution adoptée au thé être de l'Opéra, à l'occasion de la mémorable célébration de la soirée du 14 septembre 1877, pourvoyant à la nomination d'un comité sous la désignation de MONUMENTAL COMMITTEE OF SEPTEMBER FOURTEENTH, l'annonce respectueusement que les messieurs ci-après désignés, doivent composer ce comité.

J. B. Lafitte, Esq., F. B Southmayd
Henry Renshaw Sr., Esq, Dr. J. Dickson Bruns
Col. John Glynn Jr., Major G. LeGardeur,
Col. C. H. Allen, Col J. D. Hill,
Gen. W. J. Behan, Col. W. T. Vaudry,
Capt. P. L. Bonny, Fred G. Freret,
Capt. A. E. Morphy, Capt. S. H. Buck,
7 [illegible]14 21 28 FRED'N. OGDEN, Chairman

ETAT DE SITUATION

DE LA

Banque des Citoyens de la Louisiane,

CAPITAL ACTIF,

Ala clôture des affaires du 31 Janvier 1877

RESSOURCES.

Prêts et escomptes	$ 914,797 14
Propriétés foncières (valeur actuelle).....	547,577 44
Dette suspendue (valeur actuelle).....	155,918 84
Consolidés de l'Etat de la Louisiane, $200,000, @ 50 c.).....	120,000 00
Autres bons et actions.....	41,494 94
Département des actions hypothécaires.....	776,220 18
Change étranger et change sur la Nouvelle-Orléans.....	224,686 59
Monnaie courante et espèces.....	506,541 41
	1,124,064 14
	$4,698,198 69

PASSIF

Dû aux déposants.....	$1,641,229 28
Dû à des banques et à des banquiers.....	181,855 83
Dividendes non payés.....	914 00
	1,822,998 3[illegible]
Profits et pertes.....	$ 168,891 84
Capital.....	1,500,000 00
	$1,668,891 84
	$4,490,19[illegible] 46

S Sév— JAS. J. TARLETON, Caissier.

Chambre de commerce internationale et Société de la Vallée du Mississippi —